



Organe hebdomadaire des fédérations anarchistes

Administration : **André LANSADE**  
Rue Réaumur - LIMOGES  
Chèque postal 10.675

ABONNEMENTS			
	3 mois	6 mois	un an
France..	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger	7 50	15 fr.	30 fr.

Rédaction : **René DARSOUZE**  
28, Chemin de la Borie, 28  
LIMOGES

## LA DÉMAGOGIE EN ACTION

Chose paradoxale, le mot a été mis à la mode par ceux qui font le plus fréquemment usage de la chose. Les bolchevistes, passés es-maitres en démagogie, accusent sans répit leurs adversaires — nous bons premiers — d'être des démagogues.

Il me souvient, il y a une vingtaine d'années, je venais de contredire Marcel Cachin. Celui-ci était alors social-démocrate fervent, il était venu soutenir une candidature socialiste aux élections législatives. J'avais dit, en substance, que le bulletin de vote est une arme de pacotille et que les ouvriers, s'ils voulaient obtenir un peu de liberté et de bien-être, devraient avoir recours à la révolution. M. Marcel Cachin, en une réplique tonitruante, affirme que la révolution était chose facile à dire, non à faire et nous tous qui la prêchions nous n'étions que des démagogues.

Le mot porta d'autant mieux qu'il était incompris pour la plupart des auditeurs de cette harangue.

Aujourd'hui, Marcel Cachin prêche la révolution tous les jours. Il n'est pas devenu pour cela un démagogue, mais son journal nous jette cette insulte presque chaque jour à la face. Et les bolchevistes (du rang) la reprennent à tout bout de champ. A l'usine, au chantier, partout, en matière de conclusion, de jugement définitif, d'argument sans réplique, des bonshommes fanatisés articulent, la bave aux dents : « Vous, les anars, vous êtes des démagogues. »

Ils ne comprennent guère le sens de cette insulte massue, mais en la proférant ils ne doutent pas qu'ils vous portent un coup terrible dont vous ne pourrez vous relever. S'ils savaient les (pôvres), mais ils ne (savent) point.

Soyons bons pour les animaux et disons-le leur donc pour leur éviter la peine de recourir au dictionnaire. Un démagogue, c'est celui qui flatte les passions populaires. Ce qui marque le mieux la différence entre les anarchistes et les politiciens de tout acabit, c'est que nous avons entrepris la tâche la plus longue, la plus ardue, la plus difficile qui soit. Ce n'est pas précisément flatter le goût du peuple que de lui prêcher sans cesse de s'éduquer, de s'instruire, de faire ses affaires lui-même. En général, nos camarades ouvriers sont paresseux — intellectuellement s'entend. Lire, réfléchir, leur donne mal à la tête. Ils préfèrent s'amuser, boire, aller au cinéma ou aller (voir faire du sport). Car la grande majorité de nos (sportifs) se contente d'être spectateur des compétitions sportives, de marquer les coups, de risquer des pronostics, de connaître les vedettes du monde entier, d'être au courant des derniers records dans tous les domaines : cyclisme, foot-ball, canotage, automobilisme, lutte, boxe, course à pied ou à cheval, na-

tation, jusqu'aux championnats de fleur et de tennis.

Voilà, certes, plus qu'il n'en faut pour occuper les rares loisirs d'un prolétaire et faire travailler ses méninges sans danger pour ceux qui l'exploitent.

Les démagogues professionnels savent richement tirer parti de cette manie populaire.

Mais j'entends : le sport de classe ! Ah ! quelle rigolade ! Où est-il le sport de classe ? Tous nos sportmans ont la même mentalité. Tous se distinguent surtout par leurs connaissances multiples en ce qui concerne les futilités énumérées ci-dessus et leur ignorance la plus profonde sur ce qui devrait réellement les intéresser.

Les bourgeois qui s'adonnent au sport ne le font jamais sans consulter un médecin. Celui-ci leur conseille surtout d'éviter la fatigue. Un sport, quel qu'il soit, du moment qu'il dépasse un certain degré de capacité physique, cesse d'être profitable et devient dangereux. Des malheureux, qui triment tout au long de la semaine pour gagner leur croûte, surtout par ces temps de surproduction, de travail à la chaîne, de surmenage bestial, auraient surtout besoin de faire travailler leur cervelle, ça les reposerait car le travail intellectuel repose de l'exercice physique.

Allez donc leur dire ça à ceux qui font du (sport de classe). Vous serez bien accueillis. Comment donc, les bolchevistes n'ont-ils pas leur challenge Elisée Reclus ? C'est comme je vous le dis. Pauvre Reclus, s'il revenait sur terre, il ne serait peut-être pas très flatté, mais enfin l'intention y est.

Démagogie, démagogie sur toute la ligne. Loin de s'efforcer de remonter le courant d'avachissement et de je m'enfichisme, les politiciens l'entretiennent avec piété, avec ferveur.

La démagogie est l'arme bolcheviste par excellence. La semaine dernière, l'« Humanité » entreprend une campagne en faveur de huit jeunes nègres menacés d'électrocution par l'impérialisme yankee pour un crime inexistant. M. Florimond Bonte s'élève véhémentement contre les journaux socialistes qui refusent de s'associer à cette campagne. Il a raison, certes, mais pourquoi a-t-il cité le « Libertaire » ? Florimond ignore-t-il que cette feuille anarchiste ne paraît qu'hebdomadairement ? Qu'il lui était, par conséquent, impossible de prendre parti ? Florimond n'en a cure, tous les moyens sont bons pour dénigrer l'anarchie et les anarchistes.

Mais ça ne durera pas toujours. Le temps n'est peut-être pas éloigné où les travailleurs s'apercevront, enfin, de quel côté se trouvent les démagogues et les menteurs professionnels. — TRENCOSE.

## Le crime irréparable

Certains assassins — pas tous, — quand on leur laisse la vie sauve, se voient un jour pourchassés par le souvenir terrifiant de leur crime. Le spectre de leur vicime les hante et les poursuit, partout et toujours, comme l'œil de Caïn dans l'histoire biblique. Ils se repentent de leur forfait, ou, tout au moins, semblent s'en repentir, et tentent même de le réparer dans la mesure du possible. C'est, sans doute, cette mentalité spéciale qui vient de pousser un groupe de pantins du Parlement français à la résolution que nous apprend l'entre-filet suivant de la grande presse amorphe :

« La commission sénatoriale de législation a entendu M. Lisbonne, rapporteur de la proposition de loi créant une cour spéciale d'anciens combattants pour la révision des sentences des conseils de guerre.

« Après l'exposé du sénateur de la Drôme, la commission s'est mise d'accord sur un texte déjà accepté par la commission de l'Armée, et que M. Lisbonne a été autorisé à déposer. »

A dire vrai, je n'ai qu'une confiance fort limitée en l'efficacité future — si toutefois cette loi passe — de ces « cours spéciales », où, en fait d'« anciens combattants », on aura, probablement, bien soin de mettre, comme membres délibérants, comme « juges », des individus « bien pensants », qui, peut-être, auront bien « combattu », mais donneront au gouvernement des garanties d'orthodoxie patriotique et de servilisme militariste. On y mettra des hommes à qui la guerre n'a rien appris. On se gardera bien d'y placer des esprits indépendants, courageux, et des cœurs généreux, sachant bien que, si l'on y mettait des « anciens combattants » dans le genre du... signataire de ces lignes, la plupart — pour ne pas dire la totalité — des sentences monstrueuses prononcées par les conseils de guerre pendant l'immonde tuerie seraient condamnées, stigmatisées, rapportées, déshonorées !... D'ailleurs, y mettrait-on même des hommes de cette sorte que cela ne rendrait pas la vie, hélas ! — le plus précieux des biens, le seul qu'ils avaient à défendre, — aux pauvres bourgeois assassinés, avec la dernière lâcheté souvent, par les brutes galonnées, ou étoilées, qui faisaient la loi pendant la sanglante tragédie. C'est donc là pure comédie et hypocrisie. — Christian LIBERTARIOS.

Si dans toutes les localités où nous avons des abonnés et des lecteurs ceux-ci voulaient bien se mettre dans la tête qu'ils peuvent être des auxiliaires précieux de la « Voix Libertaire » en organisant la vente chez les marchands de journaux, notre journal prendrait vite de l'extension et la propagande aussi. A l'œuvre les bonnes volontés.

## L'ORDRE ET L'ANARCHIE

Pour les masses inconscientes, le mot anarchie évoque le désordre, l'insurrection, le pillage et l'assassinat. Depuis longtemps on représente les anarchistes comme des fous furieux, ne rêvant qu'à mettre tout à feu et à sang par plaisir, sans idées et sans but.

Mais, quels sont ceux qui cherchent à tromper la foule sur notre compte ?

Tous ceux qui vivent dans l'opulence et l'oisiveté, aux dépens du travail d'autrui, tous ceux qui vivent à l'état parasitaire dans notre société.

Quand nous clamons notre droit à la vie, notre droit au bien-être, ce sont les vampires bourgeois qui hurlent au désordre, au retour à la barbarie, et qui jettent ainsi en pâture aux masses ignorantes, à l'aide de leur presse, toutes ces absurdités sur notre idéal.

Voyons d'abord quel est l'ordre bourgeois.

Symbolisé par le flic et le soudard, l'ordre bourgeois se base sur la force brutale. Ce qu'ils appellent ordre social, c'est les trois quarts de l'humanité travaillant pour nourrir l'autre quart. L'ordre, c'est le paysan qui fait pousser les vignes aux raisins vermeils et les blés dorés pour ne boire que de l'eau et manger du pain noir. L'ordre c'est le maçon qui n'est pas logé, le tisserand qui n'est pas habillé, le mineur qui n'est pas chauffé. L'ordre c'est ceux qui produisent tout et qui manquent de tout.

L'ordre c'est les femmes, les enfants épuisés, fauchés prématurément dans les usines ; c'est l'enfant en haillons qui vous tend la main au coin d'une rue, c'est le vieillard aux jambes chancelantes, au dos voûté qui traîne péniblement son orgue de barbarie, lété par un soleil brûlant, l'hiver par le froid, la neige et la boue.

L'ordre c'est la misère hideuse, implacable, avec son cortège de souffre-douleur, de sans-pain. L'ordre c'est les prisons et les bagnes avec ces malheureuses victimes de la société, c'est les bordels avec ses prostituées, ses paillasses à plaisir, ses marchandes d'amour. L'ordre c'est les gardes civiques et les gendarmes fusillant les ouvriers, c'est les nègres torturés au Congo, c'est les Marocains mitraillés, déchiquetés au Maroc.

Voilà l'ordre que les prêtres glorifient, que les députés consolident, que les masses respectent et que nous, anarchistes, voulons détruire.

Quel est maintenant le « désordre » anarchiste ?

L'anarchie c'est l'individu libre de toutes les entraves : c'est l'individu se lançant à la conquête du bonheur et du bien-être.

L'anarchie c'est l'humanité heureuse de vivre, c'est l'humanité éblouie de lumière après sa marche ténébreuse à travers les siècles.

L'anarchie, c'est le berceau pour les bébés et le repos pour les vieillards.

L'anarchie sera le paradis que les hommes auront su se faire et qu'ils sauront garder parce que les individus posséderont la joie de vivre.

Voilà le « désordre » anarchiste. « L'ordre » bourgeois vaut-il mieux ?  
Victor ROUSSELLE.

# INVITATION

Les organisations néerlandaises attachées au B. I. A. ont décidé d'organiser, à La Haye, pour le 25 et le 26 juillet prochain, une importante manifestation de commémoration du dixième anniversaire du B. I. A.

Cette manifestation consistera en une conférence pour la discussion de divers problèmes actuels et en un meeting démonstratif en plein air ; d'autre part, il sera donné, au sein d'une « chambre du B. I. A. » un aperçu de l'œuvre accomplie par le B. I. A. durant les dix années de son existence.

Les orateurs seront les suivants : l'anarchiste en antimilitarisme, bien connu, Sébastien Faure, de Paris (« Le danger de guerre fasciste et le point de vue des anarchistes ») ;

Le secrétaire de l'A. I. T. : Rudolf Rocker, de Berlin (« La situation internationale et la tactique des antimilitaristes ») ;

Le secrétaire de l'Association des anciens combattants de Flandre : Alphons Jacobs, de Bruxelles (« Les anciens combattants de Flandres et l'antimilitarisme ») ;

B. de Ligst de Genève (« Dix ans d'antimilitarisme international ») ;

Mme N. Prins Burgers, d'Amersfoort (Hollande) : « La femme et l'antimilitarisme » ;

B. Lansink Sr, d'Amsterdam (« Pourquoi le B. I. A. devait être fondé ») ;

Pierre Ramus, Guy Alfred et autres.

La commission de commémoration, formée des organisations néerlandaises affiliées, invite par cet appel tous les sympathisants et toutes les organisations de mêmes tendances à déléguer si possible un représentant à cette commémoration, ou sinon à transmettre un témoignage écrit de sympathie.

Les organisations sont priées de faire part le plus possible de l'envoi des délégués, avec indication des noms au Secrétaire du B. I. A., Laurierstrast, 127, La Haye, Hollande. — LA COMMISSION DE COMMÉMORATION.

## Pour faire Réfléchir

De prodigieuses satisfactions nous attendent dans les sphères éthérées de l'art et de la poésie. Combien ont rêvé de caresses inédites et de baisers inouïs, de mille choses agréables et splendides en écoutant des chœurs ou des symphonies ; combien on craint de défaillir ou de pleurer, quand le violon se lamentait sous l'archet d'un soliste habile. Aux géniales productions des grands créateurs de beauté nous sommes redevables d'extases surhumaines, d'heures vraiment divines ; notre ivresse toutefois revêt des formes différentes, selon qu'il s'agit de musique, d'arts plastiques ou de littérature.

Nous atteignons avec la musique aux émotions pures, dépouillées complètement ou presque d'images et de pensées. Grâce à l'impalpable fluidité de sons ne réclamant aucun concept, ils sont traduits avec aisance les états affectifs profonds, que le langage ordinaire ne rend qu'indirectement. Mots et phrases du grammairien répondent aux besoins de l'intelligence et de l'action ; le sentiment ne dispose que de rares et brèves interjections ; en général il s'exprime dans un dialecte qui n'est pas le sien. Gestes, tonalité, mimique suppléent déjà à cette insuffisance chez l'orateur ou le comédien ; au langage parlé ils assurent une supériorité patente sur le langage écrit. Mais rien n'égale la musique, pour se replonger dans les flots toujours mobiles de l'infini désir humain.

Aux caresses harmonieuses de l'oreille, aux jouissances d'ataviques instincts, au bouillonnement d'émois divers s'ajoutent alors d'imaginaires et vaporeuses constructions, variables selon les circonstances et les tempéraments. Si la poésie nous remue fortement, c'est qu'elle se rapproche de la musique. Parler de mystérieuse intuition, de prière, de relation avec le divin procure l'estime des amateurs de chimères théologiques : chose indéniablement utile lorsqu'on veut plaire aux éditeurs ou à l'Académie ; mais de cela le chercheur de vérité sourit. — L. BARBETTE.

A nos Collaborateurs !

A nos Abonnés !

A nos Lecteurs !

A tous les Groupes d'avant-garde !

## Notre numéro du 1<sup>er</sup> Août

sera consacré spécialement à la propagande

# CONTRE LA GUERRE

Les groupes et individualités qui désirent recevoir des exemplaires supplémentaires de ce numéro, n'auront qu'à prévenir notre administrateur : André LANSADÉ, Rue Réaumur, Limoges, chèque postal 10.875, et ce jusqu'au dimanche 26 juillet inclus.

L'exemplaire : 25 centimes

## CONFEDERATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL SYNDICALISTE RÉVOLUTIONNAIRE

## Aux Syndicats de la C. G. T. S. R. Aux Sympathisants

Devant les mensonges répandus sur le mouvement révolutionnaire espagnol par la presse française et, particulièrement, par la presse communiste et socialiste, l'A. I. T. décida d'envoyer sur place un camarade chargé de faire une enquête sérieuse et impartiale.

Son envoyé, le camarade Huart, est de retour après un séjour de près de deux mois parmi nos camarades espagnols ; il rapporte des informations d'autant plus sûres qu'il a participé aux travaux du Comité National de la C. N. T. et qu'il a assisté au Congrès extraordinaire de cette organisation. Il a, en outre, pris part à de nombreux meetings et conférences organisés dans différentes villes d'Espagne.

Nous avons décidé de faire une tournée de conférences à travers la France, afin de faire connaître toute la vérité sur le mouvement espagnol et de dénoncer les manœuvres contre-révolutionnaires des communistes et des socialistes en Espagne.

Nous sommes persuadés que vous voudrez vous associer à cette action de solidarité envers nos frères d'Espagne ; en conséquence, nous vous demandons de nous faire connaître le plus rapidement possible :

- 1° Si vous pouvez organiser une conférence dans votre localité et à quelle date ?
- 2° S'il vous faut des affiches et combien ?
- 3° Dans quelle mesure vous pourrez participer aux frais ?

En raison de l'urgente nécessité de cette tournée, nous n'hésitons pas à vous demander de faire le maximum d'efforts pour assurer le succès de ces conférences.

LA C. G. T. S. R.

Adresser les réponses à ROBINET, villa Victor-Hugo, Rosny-sous-Bois (Seine), qui organisera les tournées.

## Pourquoi j'ai écrit "Réformé 100 %"

Si beaucoup d'écrivains ont entretenu leurs lecteurs des horreurs de la guerre et brossé d'émouvants tableaux des champs de bataille, bien peu ont relaté la lente agonie des « gazés ». Les blessés du poumon, restes tragiques de la grande tuerie, dernières parcelles d'une humanité que souilla le fer et le sang, méritaient cependant plus de sollicitude. Témoins des carnages où disparurent tant de leurs camarades, l'âme ulcérée de douloureux souvenirs, ils s'en vont, tout doucement, à chaque coup du balancier, rejoindre « les autres ». Perdus dans un siècle qui ne les connaît plus, oubliés des jeunes générations, ils se replient sur leurs souffrances et pleurent leurs beaux rêves enfuis. Ballottés par le flot sans cesse renouvelé des mêmes égoïsmes et des mêmes injustices, les « réformés » sont les épaves que le torrent brutal entraîne impitoyablement.

Chers lambeaux d'un siècle défunt, c'est vous que je me suis efforcé de révéler en mon

ouvrage ; ce sont vos désirs inassouvis, vos espoirs immenses et trop tôt anéantis que j'ai cristallisés dans les feuillets de mon livre. Hélas ! ma tâche demeure bien imparfaite, elle n'en constitue pas moins le résultat d'un labeur qui fera peut-être errer une larme de reconnaissance tout au fond de vos yeux. Ce sera pour moi, croyez-le bien, la plus pure des récompenses, le meilleur encouragement aux luttes prochaines.

On ignore le calvaire que vous montez parmi nous, l'angoissante étreinte de vos désillusions, le vide affreux au milieu duquel vous vous débattiez et qui devient de jour en jour plus cruel. On se penche insuffisamment sur vos blessures pour y chercher le remède aux misères d'ici bas ; on vous repousse, on vous fuit. Vous êtes trop près de la mort pour les vivants et trop infortunés pour les heureux. Votre voix se perd dans le brouhaha de la foule pour devenir le chant très doux que les poètes seuls perçoivent et que les tombes seules entendent, alors qu'il devrait être l'hymne libérateur conduisant les peuples à la Paix.

Pardonnez-moi donc, chers martyrs, si j'ai exacerbé vos plaies en favorisant l'éclosion de sentiments pacifistes. J'ai voulu extraire de vos douleurs les armes nécessaires pour vaincre ce qui vous a vaincu et détruire ce qui vous détruit, j'ai voulu dévoiler votre détresse à ceux que les plaisirs étourdissent et dire aux hommes ce que mérite votre sacrifice. Voilà pourquoi j'ai écrit « Réformé 100 % ».

Jean SOUVENANCE.

Faire toute commande (12 francs), à l'auteur, 13, rue Vicairie, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

## UNE Etude sur les milieux libres

Sur « Milieux de Vie en Commun et Colonies », brochure de E. ARMAND. Aux éditions de L'EN DEHORS, 22, Cité Saint-Joseph, Orléans (Loiret). Prix : 0 fr. 50 l'exemplaire.

Depuis de nombreuses années les anarchistes de toutes tendances, impatients de réaliser, de vivre enfin leurs conceptions dans la mesure possible du capitalisme et de l'Autorité ambiants ont tenté divers essais de vie en commun, particulièrement en Europe, ainsi que dans les Amériques Nord, Sud et Centrale, essais qui réussirent plus ou moins — plutôt moins — ou qui échouèrent complètement, pour diverses raisons ; et l'auteur de cette étude prétend que, contrairement à l'avis de nombreux camarades, il ne faut admettre (le milieu libre ou colonie libertaire) que comme un MOYEN de se réaliser d'après ses aspirations propres, et non comme un but. Il dit, en effet, que « en dehors de cette constatation que certaines colonies ont prolongé leur existence pendant plusieurs générations, on peut se demander pour quel motif les adversaires des « colonies » veulent qu'elles durent éternellement. Où en est l'utilité ? Pourquoi serait-ce désirable ? Toute « colonie » fonctionnant dans le milieu actuel est un ORGANISME D'OPPOSITION, DE RÉSISTANCE ; dont on peut comparer les constituants à des cellules ; un certain nombre ne sont pas appropriées au milieu, elles s'éliminent, elles disparaissent. (Ce sont les colonies qui abandonnent la colonie après un séjour plus ou moins prolongé). Les cellules qui résistent, aptes à vivre dans le milieu spécial, s'usent plus rapidement que dans le milieu ordinaire, en raison de l'intensité de leur activité. Il ne faut pas oublier que, non seulement les membres des colonies ont à lutter contre l'ennemi extérieur (le milieu social dont l'effroyable organisation enserré le petit noyau jusqu'à l'étouffer), mais encore, dans les conditions actuelles, contre l'ennemi intérieur : préjugés mal éteints qui renaissent de leurs cendres, lassitude inévitable, parasites avoués ou cachés, etc., il est donc illogique de demander aux « colonies » autre chose qu'une durée limitée. Une durée trop prolongée est un signe infaillible d'amollissement et de relâchement dans la propagande que toute colonie est censée rayonner : telle est, du moins, l'expérience acquise. (P. 5 et 6.)

Et à leurs adversaires libertaires les partisans des colonies répondent : « A ceux qui proclament que l'échec, toujours possible des colonies nuit à la propagande socialiste, anarchiste, communiste, tolstoïenne, etc., suivant les cas, les protagonistes, les défenseurs des colonies répliquent : « Est-ce que les échecs des hommes de sciences les ont empêchés de

recommencer des centaines de fois peut-être l'expérience destinée à les conduire à telle découverte scientifique, entrevue en théorie seulement et à laquelle manquait la consécration de la pratique ? Est-ce que les conférences anarchistes, etc., ont amené aux idées énoncées par les propagandistes un si grand nombre d'auditeurs qu'on puisse affirmer que leur propagande par la parole ait réussi ? Est-ce que les brochures, journaux, livres d'inspiration libertaire, etc., aient produit tant d'ETRES CONSCIENTS qu'on ne puisse les nombrer ? Est-ce que l'agitation dans la rue a amené la révolution dans LES CERVEAUX ET LES MŒURS d'une telle foule de militants que le milieu anarchiste, tolstoïen, communiste ou autre, s'en trouve transformé ? Faites-nous l'addition de vos échecs, puis expliquez nous ensuite pourquoi et comment vous n'avez pas abandonné causeries, conférences, écrits de toutes sortes. Après, nous entendrons vos observations. » (p. 6.)

Puis, ayant consulté certains ouvrages, E. Armand nous introduit dans ces milieux de vie en commun et nous en décrit la vie de chaque jour, notamment sur les colonies en Amérique Nord, d'où il résulte que la longévité (vie jusqu'à 90 ans chez les Shakers, par exemple), l'amour du travail chez les Shakers nomades, ni qu'aucune action judiciaire ou policière ne se produisait entre les membres de ces colonies et que ces heureux résultats étaient dus à l'activité bienfaisante de cette existence nouvelle, plus conforme aux sentiments naturels des individus.

Puis, notre auteur a fait nombre de remarques intéressantes en même temps qu'éducatives :

- 1° Le colon est un type spécial du militant ;
- 2° La pratique du STAGE ne peut donner que d'excellents résultats ;
- 3° Le nombre, de plus en plus grand, des colons, permet le groupement par affinités, ce qui rend la vie plus pratiquement, plus facilement normale, donc heureuse ;
- 4° Une entrave à l'essor des colonies, c'est la femme (unie ou non légalement) et les choses s'aggravent s'il y a des enfants. LE COLON TYPE vient SEUL à la colonie ;
- 5° Il ne faut pas de COHABITATION quelle qu'elle soit, entre femmes et hommes.

(Ici, une parenthèse, pour dire qu'Armand, en plus de ses judicieuses remarques, nous apporte quelques suggestions.)

- 7° Tout milieu de vie en commun doit être un champ d'expérience idéal pour la pratique de LA CAMARADERIE AMOUREUSE ;
- 8° Il est bon « que les participants des milieux de vie en commun se fréquentent, surtout ténérément sexes opposés, qu'ils se rencontrent en des réunions de distraction, de conversation, repas pris en commun, etc... »

9° « Le régime parlementaire ne s'est montré d'aucune valeur pour la bonne marche des colonies qui exigent de la décision, non de la discussion. Le système de l'animateur, de l'arbitre, inspirant confiance aux associés, gardant cette confiance, quelque fut d'ailleurs la méthode d'administration adoptée, semble, de préférence, avoir réussi... »

10° « La durée de toute colonie est facteur d'un pacte ou d'un contrat, peu importe le nom de l'instrument, précisant ce que le Milieu attend de ceux qui participent à son fonctionnement et ce que ceux-ci sont en droit d'attendre de lui. Les charges et les profits doivent s'équilibrer et il est nécessaire de s'entendre d'avance sur le cas de résiliation et les conséquences impliquées ; enfin le « CONTRAT » définira, en cas de litige ou différend, à quelle personne est confié le règlement du désaccord. »

Et, très judicieusement, Armand conclut en ces termes : « Je souhaite simplement que ces remarques soient prises en considération par quiconque songe à fonder une colonie, milieu libre, ou centre de vie en commun : ce ne sera pas du temps perdu. »

Suit une longue liste de colonies et milieux libres de tendances religieuses, communistes et anarchistes ayant existé, ou existant encore, dans le monde entier ; et voici encore une partie de « BIBLIOGRAPHIE » qui complète cette substantielle étude.

Comme on peut s'en rendre facilement compte par ces quelques notes, cette brochure constitue un document indispensable aux milieux-libristes de toutes tendances. — Henry ZISLY.

# Les Livres

Deux farces inédites : Louf — A. E. I. O. U., par Georges Chennevière. Préface de Maurice Parijanine. (Editions Les Humbles. M. Wullens, 4, rue Descartes, Paris (5<sup>e</sup>). Prix : 4.10 franco. En vente à la Librairie de La Voix Libertaire. — Il me faut remercier Maurice Wullens d'avoir songé à replacer sur la scène littéraire le magnifique écrivain et l'homme probe que fut l'auteur inoubliable de l'Appel au Monde.

J'entends encore ce chant de mépris qui vient satisfaire mon entendement fiévreusement révolté ; c'est avec un vif plaisir que je m'empresse de transcrire — une fois Rentiers, boursiers, banquiers, larrons de la

« Vieillards jaloux, bourreaux tremblants et  
[sans merci;  
O vous, qui vous vengez de votre âge sur nous,  
Qui redoutant la mort et courbés sur elle,  
Lui montriez du doigt des victimes plus belles ;  
Pitres de la tribune et baladins d'état  
Rhéteurs quotidiens et princes du mensonge ;  
Monarques et tribuns qui faisiez la parade,  
Embouchant les clairons et frappant les cym-

« Pour honorer la mort ou pour couvrir la plainte  
Des martyrs condamnés à vous servir d'es-  
[trade ;  
Avocats sans pudeur des causes les plus sain-  
[tes,

Que suffit à nier votre seule présence...  
Filles de luxe qui chantiez la « Marseillaise »  
Dans un drapeau qui tenait lieu de chemise...  
Pacifistes bourgeois qui maudissiez la guerre  
Quand un canon lointain troublait votre som-

« Ou qu'elle vous privait de sucre et de gâteaux ;  
Rentiers, boursiers, banquiers, larrons de la  
[financé,  
Qui placiez votre argent entre la France et  
[Dieu...  
Parasites vautrés aux tables des absents...  
Vous tous enfin, essais aux lèvres de la  
[plaidé,

Mouches au vol léger qui, du bruit de  
[ailes,  
Rappelez aux mourants tout ce qu'ils allaient  
[perdre...  
.....

Je ne vous en veux pas d'avoir été lâches,  
Indignes de la haine autant que du pardon,  
Ni de vous être tus quand vous deviez parler,  
Mais bien d'avoir parlé quand il fallait vous  
[taire ;  
D'avoir, sur ceux auxquels vous deviez le si-  
[lence,

Jeté vos oraisons et vos condoléances  
Qui les assassinaient une seconde fois... »

Bon poète et homme d'action, Georges Chennevière se donna sans réserve aucune à l'œuvre d'humanité qui anime depuis toujours les esprits libres et les cœurs généreux.

Cet encyclopédiste, ce fin lettré, ce subtil causeur savait, quand il le fallait, se laisser attirer par les cajoleries de la détente saine et riieuse ; témoin ces deux petites farces dans lesquelles la malice et la candeur se font la nique jusqu'au point d'accorder au rire une place première.

Sachons mettre à leur place ces délasséments qui marquent un temps de repos dans l'œuvre majestueuse et grandiose d'un homme quoique méconnu, sut franchir le gué qui conduit — les « âmes » trop sensibles et douloureuses — dans le champ où la Pensée éternelle brille d'un éclat sans pareil.

Une amicale et simple préface de Maurice Parijanine, donne à ce petit recueil un air troublant et prenant qui charme ceux qui n'oublient point

Profils de Précurseurs et Figures de Réve, par E. Armand. (Cahier n° 6 de la Bibliothèque de l'Artiste-écrivain. Les écrivains indépendants. Librairie F. Piton, Paris. En vente à la Librairie de La Voix Libertaire. Prix : 5 fr. 25 franco). — Fidèle à son programme, la Bibliothèque de l'Aristocratie continue audacieusement sa marche en avant. Le cahier n° 6 permet à notre ami E. Armand de faire figurer sur l'écran des lettres, quelques masques et quelques histoires qui sont bien faits pour attirer l'attention du lecteur intense.

Il faut être capable de comprendre toute la portée de cette conquête cérébrale :

La psychologie, pour être à même de saisir l'acuité et la perspicacité de cet écrivain vraiment hors pair.

Très adroitement et avec une vaillance cérébrale qui défie aisément toutes les compromissions morales, E. Armand — virtuose de l'amoralisme — nous promène dans le beau jardin où pensée, rêve et action s'offrent à nous sous la forme d'une gerbe de fleurs dont la senteur enivre, dont la multiplicité des essences et des couleurs nous charment et nous transportent bien loin du lieu où le conservatisme fait rage.

Fier compagnon qui s'enchaîne toujours — même quand la rosserie et la salauderie humaines cherchent à vous ceinturer pour vous « tomber », afin d'arriver à vous désemparer, — le batailleur infatigable s'accroche avec volupé aux branches merveilleuses du souvenir.

Spectacle charmant, c'est l'Espoir qui se balance grâce au soufflé qui émane du rythme enchanteur de l'enthousiasme sans cesse renouvelé, c'est le chant de l'original qui monte par delà les pauvres cris qui sont jetés dans l'ignoble mêlée par les pauvres moutons qui, épuisés et vaincus, ne savent que faire plaisir aux bergers qui les pressurent, les toisent et les mènent à l'abattoir ; c'est l'idéologie incompréhensible qui murmure :

« Où il nous faudrait des réalistes, nous avons des poètes ».

Pauvres poètes, vous n'êtes pas des « réalistes », on ne le sait que trop. Assurément, vous ne connaissez ni la popularité, ni le succès, ni la fortune des « réalistes ». Sans doute, vous ne mourrez pas de faim tous les jours et ce n'est pas quotidiennement que vous vous réfugiez dans le repos du suicide. Le plus souvent vous vous contentez — je pense ici aux vrais poètes — d'agoniser lentement votre vie durant. Vous n'êtes jamais assez pratiques pour décrocher la « combine », la vraie combine de tout repos, qui vous permettrait de finir vos jours bien doucement. Cependant, avec votre misère chronique, votre inguérissable façon de ne point savoir vous y prendre, votre insurmontable gaucherie, vos enthousiasmes et vos chutes, vos caprices et votre irritabilité, vous êtes mille fois plus près des sources primitives, originelles de la vie des hommes que les plus roués « réalistes ». C'est instinctivement que vous chantez, que vous ajamez, que vous souffrez, que vous vous réjouissez. Vous prêtez l'oreille au bouillonnement de vos désirs, vous, vous ne repoussez pas les séductions de vos sensations, vous ne restez pas sourds à la voix des émotions qui vous tentent. Vous êtes plus vibrants, plus frais, plus neufs, plus libérés que le reste des hommes. Plus nature. Oui, plus nature. Et à cause de cela, vous heurtez sans cesse et toujours la croûte, le moule de la respectabilité d'expressions où veut vous engeôler le bon sens réaliste.

Vous le heurtez tant et si bien — ô vrais poètes — que vous finissez par le faire éclater en mille morceaux. Et votre imagination s'échappe et galopé bride abattue dans les campagnes de l'originalité créatrice. Poètes vrais — vous êtes individualistes — vous n'entendez vous exprimer que comme vous sentez, comme il vous plaît personnellement. Poètes vrais — lyriques ou cyniques — vous êtes anarchistes — vous vous riez de toutes les servitudes de la pensée. Que vous êtes peu nombreux sur la planète, ô vrais poètes, irremplaçables animateurs d'humanité. »

Dans la ronde éternelle, Max Stirner, Tolstoï, Nietzsche, Elisée Reclus, Edgar Poë, Ibsen, Havelock Ellis et quelques prophètes, prennent place pour enflammer la vie jusqu'au point de faire de l'existence un vaste et formidable incendie qui soit capable de livrer — aux êtres endiablés — le spectacle féérique et grandiose d'une dionysiaque apothéose.

Les anarchistes se doivent de consulter le dernier ouvrage du propagandiste individualiste, afin de coopérer librement à la grande œuvre qui est — à ce jour — représentée par les très louables efforts d'un homme qui s'apparente aux plus curieux et aux plus originaux, par un talent très assuré et digne des élans les plus rebelles et les plus frondeurs. — A. BAILLY.

.....

Pour la critique et les comptes rendus, envoyer — pendant les mois de juillet, août et septembre — livres, périodiques et journaux à A. BAILLY, chez Mme Cerf, 315, avenue d'Argenteuil, Bois-Colombes (Seine).

# PARMI LES PERIODIQUES

La grande Réforme n° 3. Abonnement annuel : 6 francs. Le numéro : 0 fr. 50. Eugène Humbert, 14, rue de la Duce, Paris (XX<sup>e</sup>). — Ce numéro contient un article de Victor Margueritte, présentant le dernier livre de M. Baudry de Saunier : *Educathon sexuelle*.

L'auteur de *La Patrie humaine*, condamne cette funeste et crasse ignorance qui règne despotiquement parmi les hommes dits civilisés, ils stigmatisent les procédés hypocrites qui sont à l'ordre du jour dans notre belle Société :

« L'impérieux sentiment de sa nécessité entre petit à petit dans les mœurs.

Dans quantité de familles encore, cependant, un absurde, inexcusable aveuglement, dû autant à des préjugés indurés qu'à une ignorance congénitale, rend trop de mères incapables de remplir, vis-à-vis de leurs enfants, le devoir éducatif.

Je prends ici l'expression aussi bien dans le sens particulier. Sur cent mille mères françaises, à l'heure actuelle, combien de véritables éducatrices en effet ? C'est-à-dire de femmes capables d'enseigner une forte gymnastique de l'esprit en même temps qu'une saine hygiène du corps ? Mille, peut-être.

Les quatre-vingt-dix-neuf mille autres en sont encore au stade de la bête de plaisir et de la bête de somme. Comment feraient-elles de leurs fils, de leurs filles, des hommes et des femmes à l'âme saine et au corps sain ?

Emerveillons-nous, en passant, que depuis l'aube sombre du catholicisme, masque du visage chrétien, tant de siècles se soient écoulés pendant lesquels seule la scholastique spirituelle régna ! Tant de siècles où l'on ne se souciait d'une fécondation artificielle de l'intelligence, et où, corporellement, on laissa dans l'ombre la plus pernicieuse le mécanisme même de la vie ! On demeure stupéfait devant l'aberration qui, si longtemps, fit baptiser parties honteuses les organes sacrés de la génération. »

La fin de l'exposé du docteur Sicard de Plauzoles : *Une thèse interdite*, nous montre combien il nous faut travailler si nous voulons renverser tous les préjugés qui gênent « l'homme-affranchi » dans sa marche vers la Lumière.

Quelques échos et Réflexions complètent ce numéro, qui nous annonce la parution prochaine d'une rubrique : *Conseils pratiques* que nous lirons, je le crois, avec profit. — A. BAILLY.

## Petite correspondance

A. Bailly. — Entendu pour lundi 20 juillet. R. D.

## Livres et Brochures

Les camarades voudront bien adresser leurs commandes de Livres et Brochures à LANGLOIS, 27, avenue du Pont-de-Flandre PARIS

Chèque postal : 15.29.11, Paris  
Tous les bénéfices de la Librairie sont versés à la souscription de la « Voix Libertaire ».

Jean MARESTAN

## L'ÉDUCATION SEXUELLE

Nouvelle édition, 336 pages, illustrée, 194<sup>e</sup> mille  
Prix : 12 francs ; franco : 13 francs  
Physiologie du mariage. — Préservation sexuelle. — Égalité des sexes. — Moralités futures. — Hygiène et soins de la maternité. — Mariage, divorce, union libre. — Les déviations morbides. — Le problème social de la population.

En vente à la Librairie de la « Voix Libertaire »  
Adresser commandes et mandats à : LANGLOIS  
27, avenue du Pont-de-Flandre, 27  
Chèque postal 15.29.11 Paris

# Le coin de l'administration

BILAN DU MOIS DE JUIN 1931

Recettes :	
Réglements .....	1.105 10
Réabonnements .....	180 »
Souscriptions .....	584 »
<b>Total .....</b>	<b>1.869 10</b>
Dépenses :	
Note de l'imprimeur, n° 119, 120, 121 et 122 .....	2.058 »
Expédition et correspondance .....	178 »
<b>Total .....</b>	<b>2.236 »</b>
Balance :	
Recettes .....	1.869 10
Dépenses .....	2.236 »
<b>Excédent de dépenses .....</b>	<b>366 90</b>

Ainsi que nous le laissons prévoir le mois dernier — malgré qu'il nous laissât un excédent de recettes; dû surtout à l'importance des souscriptions — nous voici à nouveau en face d'un déficit, léger sans doute, mais trop élevé pour ne pas compromettre l'existence de la « Voix » si nous ne trouvons moyen de le réduire.

Nous le répétons encore, quelques centaines d'abonnés nouveaux (200 environs) suffiraient à obtenir une situation financière stable. Aussi nous voulons croire que chaque ami va scruter le milieu dans lequel il évolue et trouver un abonné nouveau.

De notre côté, et en attendant la saison favorable, nous allons envisager le moyen de réduire ce déficit; certains que nos amis approuveront les mesures que nous aurons à prendre pour maintenir leur œuvre en bonne posture.

Cartes, la caisse n'est pas vide, puisque nous nous trouvons en possession de

1.713 fr. 10 — 366 fr. 90 = 1.346 fr. 20.

Mais si nous abandonnions cette somme pour combler un déficit mensuel de 3, 4 ou 500 francs, ce serait la disparition certaine de notre organe.

Les amis qui ont fait des sacrifices considérables pour leur journal nous blâmeraient certainement d'une telle imprévision, d'une aussi mauvaise administration. Le comité d'administration va envisager les solutions à apporter au problème d'équilibre du budget de la « Voix Libertaire » et il sera heureux si les amis, tout en apportant leur attention au recrutement de nouveaux lecteurs et abonnés, veulent bien lui envoyer des suggestions dont il pourrait s'inspirer heureusement.

Pour le Comité d'Administration : A. LANGLOIS.

## Notre souscription

Pinçon (Paris), 10; Marinco (Nantes), 10; pour la synthèse anarchiste, 8; un lecteur, 5; R. M. (Marseille), 25; un abonné, 2; Bedu, 1; bénéfices de la librairie versés par Langlois, 128; A. Germinal (Périgueux), 20; Stephen Mac Say, 10.

Limoges : D. Nouvell, 20; Pinçon, 4; Demars, 4; Adrien, 5; J. R., 10; Lesage, 20; Pierre, 5.

Saint-Junien : Vente à l'ancien prix, Raoul, 5; X..., 10; Corcelle, 10; un lecteur, 1; vente à l'ancien prix, Barbeau, 7; Junier, 5; un sympathique, 3.  
Total : 328 francs.

## SOUSCRIPTION POUR AIDER LA PROPAGANDE DES CAMARADES ESPAGNOLS

E. Hamelin (les plaines d'Angers), 10; Pierre, 5; Lesage, 10.  
Total : 25 francs.

## SOUSCRIPTION POUR LES GREVISTES DU TEXTILE NORD

Stephen Mac Say, 10; D. Nouvel, 20; Bouchard, 10; Lesage, 20; Pierre, 5.  
Total .....

Listes précédentes .....

A ce jour .....

## Souscription pour les grévistes Textiles du Nord

SYNDICAT AUTONOME  
« L'UNION DES TRAVAILLEURS »

de Croix-Wasquehal et environs

### SOUSCRIPTION (Suite)

Charbonneau, 15 ; Barbou, 15 ; S.U.B.C.G. T. S. R., Paris, 200 ; syndicats autonomes, Limoges, 900 ; Union régionale autonome, Limoges, 1.000 ; Chauffeurs Travaux publics région Paris, 200 ; Syndicat Unitaire Bateleur, Dunkerque, 250 ; Pierre Evins-Brunoy, 30 ; Rouaget Henri-Raoul, Bordeaux, 20 ; Pur, instituteur, Bordeaux, 10 ; Anonyme, Bezons, 300 ; Baffonné, 5 ; Gollo, 5 ; Félix, 20 ; Syndicat autonome camionneur, Le Havre, 200 ; de Bauché, 10 ; Masson, 5 ; Tuilliez, 5 ; Uadoux, 5 ; Brevière, 2 ; Bon camarade, 5 ; Jean Drancourt, 2 ; Levanot, 2 ; Brunet Simon, 2 ; Breton, 5 ; Douchet, 5 ; Duhamel, 2 ; Liste Victor Verhenne, 40 ; Dubois Marquhal, 10 ; Entr'Aide solidarité Germinale, 30 ; Brédoux, 15 ; Tikets, 8, 50 ; Pol Lannais, 10. (A suivre).

Remis aux grévistes syndiqués ou nom, la somme de : 5.045 francs. — Pour le comité du Syndicat : Trésorier, MILLE MARTIN ; secrétaire : A. Volc e.

\*\*\*

S. U. B. de la C. G. T. S. R., Paris, 300 ; Indus le marin, 20 ; Syndicats autonomes, Limoges, 4.000 ; Marie Mayoux, institutrice, 25 ; Dugue Rémy, Le Pontel-Thiers, 15 ; Union des Syndicats du Havre, 300 ; Syndicat de l'Ameublement de la Seine, C. G. T. S. R., 60 ; Emile Duc, 10 ; Matra et un groupe de copain, 90 ; Baffonné, 5 ; Berger, 5 ; David, 4 ; Mei, 5 ; Félix, 31 ; Versé par Denégri, total 50 ; tramway R. Tg. (C. G. T.), 300 ; travailleurs municipaux de la rue Meaux, Paris, 55 ; syndicat marchands quatre-saisons du Havre, 75 ; Casteu, souscript. Germinale, 120 ; Pensée et Action, Liège, par Emile Hensy, 92 francs français ; Périgieux : versé par Germinale 3 listes : Lacotte, 30 fr. 50 ; Genche, 17 fr. 50 ; Germinale, 34 fr. Total : 82 francs. Syndicat ouvriers et travailleurs de la terre de Coursan, 50 francs. S. U. B., Paris, 165 ; Syndicat unique cuirs et peaux, Paris, 135 ; Union des syndicats du Havre, 300 fr. ; Vaniez, 15 francs. — (A suivre.)

Il a été donné, cette semaine, aux syndiqués ou nom, la somme de 4.000 francs.

Le Comité de Grève du Syndicat.

## Comité de l'Entraide

### CAISSE DE SECOURS AUX EMPRISONNES POLITIQUES ET A LEURS FAMILLES

COMPTE RENDU FINANCIER  
DEUXIEME TRIMESTRE DE L'ANNEE 1931

#### Recettes :

Collecte des Terrassiers de l'Association ouvrière. — Monvieux, 10 ; Dichamp, 50 ; Raigner, 25 ; Dizier, 25 ; Perrin P. 50 ; Faigeant, 20 ; Filipe, 10 ; Gachet, 10 ; Dizier F., 20 ; Moullec, 35 ; Yaldi, 10 ; Viennesse, 30 ; Sanchez, 10 ; Tessier, 10 ; Nizoin, 10 ; Salain F., 5 ; Vercauter, 5 ; Boulonnais, 5 ; Gagnepain, 10 ; Casagne, 15 ; Sepeiro, 10 ; Signare P., 10 ; Carti J., 10 ; Peresse, 10 ; Adam, 5 ; Narsi, 10 ; Moïse, 20 ; Bruno, 20 ; Rault, 10 ; Robichung, 20 ; Firmin, 20 ; Rousseau, 10 ; Rodriguez, 10 ; Bertho, 5 ; Carne, 30 ; Garrec, 20 ; Lefèvre P., 10 ; Le Carong, 5 ; Barbé F., 40 ; Sevens, 10 ; L'Humain, 40 ; Kalembruner, 50 ; Jacob, 10 ; Perrin B., 10 ; Allo, 25 ; Gardo, 20 ; Sallain P., 10 ; Mora P., 40 ; Pauto F., 20 ; X..., 20 ; La Mayenne, 20 ; Bauler, 20 ; Santo, 20 ; Z..., 5 ; Chauvet, 30 ; X..., 30 ; Rouillard, 20 ; Barbé M., 10 ; Redon, 10 ; Garonnaire, 20 ; Y..., 10. — Total : 1.085 »

Du « Libéraire » : liste 64. — Le Hénaff, 10 ; Claude Guinot, 10 ; Lebota, 2 ; J. Girardin, 8. — Total : 30 »

Liste 66 : Les Amis du « Libéraire », 15 ; tronc, 51 fr. 85. — Total : 66 85 »

Liste 33 : Groupe de Coursan, 15 ; Perrin Lausanne, 8 ; Pottier 19 ; Le Duff, 3 ; Syndicat de l'Ameublement, 25. — Total : 55 50 »

Collecteur au S. U. B. (talons 512 à 554). — X..., 2 ; Spielmann, 5 ; G. Rolland, 5 ; 1<sup>er</sup> U. R. de la C.G.T.S.R., 100 ; Cimentiers conf. 20 ; Pinçon, 10 ; Maurer, 10 ; Hodot, 10 ; Métaux C.G.T.S.R., 20 ; Tétard, 2 ; Fontaine, 5 ; Bachelier, 4 ; Rolland, 25 ; X..., 20 ; Prud'Homme, 1.75 ; Sail, 18 ; Daurès Ed., 10 ; La coterie, 5 ; Van Acker, 5 ; Durand, 5 ; Etalle, 10 ; Dichamp, 10 ; Serruriers conf., 25 ; Hodot, 10 ;

Minoz, 5 ; Kornberger, 4 ; Collé, 10 ; Jumin, 7 ; Groupe le Montreuil-Pontenay-Vincennes, 20 ; Dichamp son 1<sup>er</sup> mai, 56 ; S.U.B., 20 ; Pontigny, 5 ; Maçonnerie-Pierre autonome, 50 ; personnel de l'imp. Maison des Syndicats (Groupe Mollard), 60 ; Fontaine, 5 ; Ponzio, 4 ; Valérie Blin, 10 ; Hervy, 5 ; Fontaine, 5 ; Robert, 5 ; Sébastien Faure, 400 ; Echégut, 10.50 ; Farcy, 5 ; Hery, 2 ; Bachelier, 5 ; Renard, 20. — Total : 1.061 25 »

Reçus directs. — Journet, 5 ; Vilin, 5 ; Barbou, 10 ; Coll. int. S.U.B., 1 ; Féd. Bâtiment C.G.T.S.R., 22 ; Dauty, 25 ; G. Rolland, 20 ; Spielmann, 5 ; collecte meeting C.G.T.S.R. 1<sup>er</sup> mai, 159.40 ; Carasco, 3 ; Bene, 5 ; Durand, 5 ; Maurer, 10 ; Clotire, 5 ; Delarbre, 2 ; Chanu, 2 ; Plombiers du S.U.B., 110.85 ; Rolland, 10 ; Thibaut J., 5 ; Roméo, 5 ; Vilin, 5 ; Plombiers du S.U.B., 4.70 ; coll. int. du S.U.B. 4.70 ; coll. int. du S.U.B., 4 ; Angibaud, 4.75 ; Fensché H., 2 ; Lazergues, 1.75 ; H. Meurant, 10. — Total : 447 45 »

Reçu par chèques postaux. — Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, 20 ; Guérineau, 5 ; Synd. ind. Enseignement Marseille, 25 ; Rodriguez, 50 ; Evin, 5 ; Groupe Interc. C.G.T.S.R. Marseille, 10 ; Groupe lib. Saint-Etienne, 25 ; Gr. lib. Toulouse, 30 ; S. Mac Say, 10 ; Mahieux, 10 ; Marins unitaires Dunkerque, 25 ; Marie Guillot, 20 ; Spielmann, 10 ; Mahieux, 5 ; Beauché, 5 ; Société ouvrière de peinture l'Essor, 250 ; Richaud P., 10 ; Groupe A. C. d'Alès, 51 ; Jattefaux, 5 ; Dupré E. G., 5 ; Pil, 5 ; Gr. Lib. de Thiers, 20 ; Marins U. Dunkerque, 25 ; Audo (son 1<sup>er</sup> mai), 41 ; Demol (son 1<sup>er</sup> mai), 30 ; Grand-guillotte, 15 ; collecte conférence Pioch à Saint-Etienne, 180 ; coopé l'Energie Electrique, 500 ; Lansade, 20 ; Mahieux et Michaud, 10 ; Jean François, 10 ; Nicolet, 20 ; Gr. lib. Toulouse, 10 ; fête d'Aimargues, v. p. Ghislain 83 ; Gr. de Bordeaux 96 ; Pro Presos Montpellier (reliquat caisse Blanco), 195 ; Marins U. Dunkerque, 25 ; collecte au même : Gustave Guitton, 2.50 ; Susini, 5 ; Audo, 5 ; Demol, 5 ; Datin, 5 ; Fernand Weichheyder, 5 ; Fernand n° 2, 29.50 ; Evin, 10. — Total : 1.900 50 »

Versé le 25 mars pour Blanco par le groupe Volonté, de Drancy, viré après avis de P. P. Montpellier : 80 »

Total des recettes : 4.726 45 »

Dépenses :

Exp. à Michaud et frais : 51 60  
Exp. à Berneri et frais : 1.214 40  
Exp. à Chambard et frais : 103 20  
Exp. à Demarq et frais : 357 65  
Exp. à Delobel et frais : 604 40  
Remis à Ghislain : 200 »  
Remis pour Raymond : 75 »  
Remis pour Carneiro : 300 »  
Impression du bilan 1<sup>er</sup> trimestre : 22 »  
Exp. dans une lettre : 20 »  
Frais de convocations, communiqués, correspondances : 22 75

Total des dépenses : 2.071 »

Balance :

En caisse le 1<sup>er</sup> avril : 1.815 25  
Recettes du trimestre : 4.726 45

Avoir : 6.541 70  
Dépenses : 2.971 »

En caisse le 1<sup>er</sup> juillet : 3.570 70

Les Contrôleurs : MAI, DEMEURE, BALANSAT.

Adresser les fonds à CHARBONNEAU Lucien, chèque postal 653-87, rue des Roses, 22, Paris-18<sup>e</sup>.

Grand ballade en plein air

Le dimanche 19 juillet, organisée par les Amis de l'Encyclopédie Anarchiste, groupe de Paris, dans la forêt de Senart.

Au programme : De la musique et du chant ; Sébastien Faure fera un exposé moral et financier de l'Encyclopédie.

Moyens de transport : Trains gare de Lyon. Descendre à Montgeron ; au sortir de la gare prendre à gauche et tourner première rue à droite.

Des flèches marquées E. A. indiqueront le chemin jusqu'à l'emplacement sous bois.

Horaire de Paris : 6 h. 16 ; 7 h. 06 ; 7 heures 55 ; 8 h. 40 ; 9 h. 10 ; 9 h. 36 ; 10 heures 57 ; 11 h. 46.

Prix du billet : 6 francs, aller et retour.

Nota. — Pour ceux qui ne veulent pas s'embarasser de provisions, ils trouveront tout ce dont ils ont besoin au village.

## BORDEAUX

Le Tribunal correctionnel vient de condamner un libraire de la rue du Mirail, pour exposition et vente de revues naturistes ayant négligé d'épiler le bas-ventre des femmes photographiées sans feuilles de vigne ni bananes. Ce, sur requête de certaines ligues que nous connaissons bien pour leurs accointances avec la gent cléricale. Il est normal que des « refoulés » nourris des Diaconales et des Compendiums, s'excitent jusqu'à l'hystérie devant d'innocentes et fort belles académies, voient se dresser le serpent et, honnêtement, demandant à ce que l'on écarte petites filles et petits garçons : « Retiens-moi ou... ». Mais que de sots pudibonds, d'hypocrites vieillards leur enboîtent le pas, voilà qui nous fait mal arranger des méthodes Voronof, « venues trop tard dans un siècle toujours jeune ».

Il nous souvient, ça n'est pas vieux, c'est peut-être le jour du procès, d'avoir vu à la devanture d'un libraire « bien pensant », des ouvrages, sans feuille de vigne sortis d'édition Anquetil ou genre Anquetil, et pouvant peut-être porter comme titre : « L'art des caresses » ; « Comment on aimait au siècle de l'Arctin », « L'art d'aimer en Orient », etc... et avec des couvertures prometteuses où s'étaient fesses et tétons. A côté de cette exposition, on donnait rendez-vous à je ne sais quels parents de je ne sais qui. Nul ne s'en indignait, ni les passants, ni les juges voisins, ni les avocat, ni les parents, ni les lycéens et lycéennes, ni sans doute le libraire.

Cette exposition légère a disparu depuis ce jour. Quelqu'un s'est ému ? Point ! Mais on nous assure que ce marchand d'œuvres... d'art était parmi les fiers défenseurs de la morale outragée, qu'il fit condamner et obtint des dommages intérêts pour ce que le libraire de la rue du Mirail avait aussi exposé et vendu des femmes pas ou court vêtues (en volume et sur couverture). Admirable ! Et, quoi que nous soyons en plein pays gascon, ça n'est pas une gasconnade.

Mais, n'y a-t-il pas à Bordeaux des groupements naturistes ? Et que font-ils ? Nous en savons un et non des moindres qui, il y a deux ou trois ans, faisait cartel avec les argousins pudibonds et clamait avec eux contre « l'immoralité publique ». Evidemment, il est bien mal placé aujourd'hui...

Moralité : On ne compose pas avec les Jésuites ; on les détruit. — A. LAPEYRE.

## LA BIBLIOTHEQUE DE L'ARISTOCRATIE

a publié dans son sixième fascicule, sous le titre « Profils de précurseurs et figures de Rêve », une série d'essais dus à la plume de E. Armand, le directeur de la revue-journal individualiste « l'en dehors ». Ces essais mettant en relief certaines caractéristiques de la physiologie de quelques personnages historiques ou littéraires représentatifs tels que Jésus, David, Max Stirner, Nietzsche, Tolstoï, Elisée Reclus, Havelock Ellis, Ibsen.

Ce numéro a été tiré à part, à un nombre restreint d'exemplaires, et on peut se le procurer aux « éditions de l'en dehors », 22, cité Saint-Joseph (Loiret), 5 fr. 50 franco.

## L'impérialisme hollandais du Pétrole

Le Jonkheer B. C. de Jonge a été nommé gouverneur général des Indes néerlandaises (Indonésie). Après avoir été chef de cabinet du ministre de la Guerre, Colijn — devenu, par la suite, roi du pétrole — il fut nommé lui-même, ministre de la Guerre, puis, après sa démission, directeur de la « Bataafsche Petroleum Maatschappij » (Société néerlandaise du Pétrole) ; il est actuellement commissaire de la Royal Dutch. La nomination comme gouverneur général doit avoir été effectuée sur la recommandation du roi du pétrole Colijn. A vrai dire, le nouveau gouverneur général n'est pas spécialement au courant des affaires des Indes, mais il est, en revanche, l'homme indiqué pour servir les intérêts de l'impérialisme néerlandais du pétrole. Déjà, dans une interview, il a déclaré ce qui suit au sujet du mouvement nationaliste :

« La conviction devra se faire jour chez les habitants de l'Inde, qu'ils doivent s'adapter à l'ordre existant et collaborer à la construction de la société en respectant l'ordre de choses. Cela n'équivaut pas au maintien rigide de tout ce qui existe, mais nous nous opposerons avec force à toute tentative révolutionnaire ».

## La Pieuvre

La Pieuvre mondiale, dont les tentacules suçent de l'Or souvent mêlé au sang humain. C'est la Banque, la Haute Banque, qui, devant A la Révolution immense nous accule ;

Proletariat ! Esclave épuisé ! Toi qui trimes, Sans le savoir, tu es la ramification Du terrible fléau dont meurent les nations. ...Pour drainer l'Or, il faut commettre de [crimes]

Chaque Banque est un bras du Poulpe horriblement [fiant] Duquel chaque appendice aux succions profondes [fondes] Aspire, absorbe et digère le sang du monde Et le transforme en Or aux reflets flamboyants [boyants]

Il est, dans l'inconnu, des Forces indomptées Dont la Science ne sait la cause, ni le nom ; Elles font pourtant plus de mal que les canons Et font béer l'intelligence tourmentée.

L'on ne sait rien des cataclysmes incompris Dont les dévastations sont quelquefois totales. Les hauts banquiers sont de ces puissances [fatales] Aux infinis pouvoirs. Mais nous avons appris

Le nom du mal, et sa cause, et son origine. Et le remède, on le découvrira bientôt. On le découvrira vite, car il le faut ; Ce n'est peut-être pas si loin qu'on l'imagine !

Quand la Banque tentaculaire aura vécu Quand les Richards qui sont aujourd'hui les [idoles] Verront leurs bleus danser des farandoles Et leurs sacs éventrés dégorger les écus,

Il sera temps peut-être de refaire un Monde Où seront inconnus parias et argentiers, Et de marcher, calmes et forts, par les sentiers Qui longeront des champs d'espérances fécondes... »

(Marcello Fabri, « L'Homme qui devient Dieu », p. p. 105-107. Editions de « La Plume ».)

## Le coin du chercheur

Quand il n'y aura plus ni riche, ni pauvre, quand le famélique n'aura plus à regarder le repu d'un œil d'envie, l'amitié naturelle pourra renaitre entre les hommes, et la religion de la solidarité, étouffée aujourd'hui, prendra la place de cette religion vague qui dessine des images fuyantes sur les vapeurs du ciel.

La révolution tiendra plus que ses promesses ; elle renouvellera les sources de la vie en nous lavant du contact impur de toutes les polices et en nous dégageant enfin de ces viles préoccupations de l'argent qui empoisonnent notre existence. C'est alors que chacun pourra suivre librement sa voie ; le travailleur accomplira l'œuvre qui lui convient ; le chercheur étudiera sans arrière-pensée ; l'artiste ne prostituera plus son idéal de beauté pour son gagne-pain et tous, désormais amis, nous pourrions réaliser de concert les grandes choses entrevues par les poètes.

Alors, sans doute, on se rappellera quelquefois les noms de ceux qui, par leur propagande dévouée, payée de l'exil ou de la prison, auront préparé la société nouvelle.

Elisée RECLUS.

« Si les humains veulent être affranchis, ils doivent garder des goûts simples et de facile satisfaction ; l'indépendance est à ce prix, s'attacher toujours davantage à vivre par eux-mêmes, afin de travailler de moins en moins, ayant moins de besoins, ils auront moins de peine pour les satisfaire ; alors, moins exténués par le travail, la vie leur semblera douce et belle. » (Aug. Troussel. *Civilisation et Naturianisme*.)

Le Gérant : LANCLOIS

Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

Imp. E. RIVET — Limoges.